

JARDIN D'EDEN.

dit le Paradis Terrestre.

S E R M O N

SUR CES PAROLES DE MOYSE.

Gen. II. v. 8. 9. 10. 11. 12. 13.
14. & 15.

8. *Aussi l'Eternel Dieu avoit planté un Jardin en Eden, du côté d'Orient, & y avoit mis l'homme qu'il avoit formé.*

9. *Et l'Eternel Dieu avoit fait germer de la terre tout arbre desirable à voir, & bon à manger : & l'arbre de vie au milieu du Jardin, & l'arbre de science de bien & de mal.*

10. *Et un fleuve sortoit d'Eden pour arroser le Jardin : & delà se divisoit en quatre chefs.*

11. *Le nom du premier est, Pifson, c'est celui qui coule tournoyant par tout le país de Havila ; là où il croit de l'Or.*

12. *Et l'Or de ce país-là est bon :
là*

là aussi se trouve le Bdellion & la pierre d'Onyx.

13. Et le nom du second fleuve est Guibon : c'est celui qui coule tournoyant par tout le Pais de Cus.

14. Et le nom du troisième fleuve est Hidekel : cettuy-là va à la rencontre d'Assyrie. Et le quatrième fleuve est Euphrates.

15. L'Eternel Dieu donc prit l'homme & le colloqua au Jardin d'Eden, pour le cultiver & pour le garder.

MES FRERES,

IL y a grande différence entre la condition de l'homme tel que DIEU l'avoit créé, & le miserable état où il se trouve depuis sa chute. Alors il avoit un corps robuste & impassible & immortel, il l'a à present tendre & flouët, sujet à mille maladies, exposé à mille accidens imprévûs, & enfin à la mort. Il avoit l'esprit clairvoyant, la volonté libre, les affections droites & pures ; en un mot, vous ses

II. Partie.

B b

apétis sujets à l'Empire de la raison, & la raison elle-même sujette à la volonté de Dieu. Aujourd'hui son entendement est enveloppé de ténèbres, sa volonté est esclave du péché, toutes ses affections sont dérégées, & l'ame dont tous les mouvemens étoient droits & tourne vers le Ciel, se panche vers les choses terrestres, & rampe dans la poussière avec l'ancien Serpent. Les animaux lui étoient soumis, même jusqu'aux plus farouches, DIEU ayant mis sous ses pieds toute l'œuvre de ses mains. Mais aujourd'hui la plupart des animaux ont secoué le joug de l'homme, & même les plus dociles ne lui rendent qu'une obéissance imparfaite. Avec cela DIEU avoit assigné à l'homme pour séjour perpétuel en la terre un Paradis de délices, un Jardin qui rapportoit sans peine tout ce que l'homme pouvoit désirer, tant pour le plaisir que pour la nécessité, Mais depuis le péché, il n'a plus pour demeure qu'une terre maudite, qui de soi-même ne rapporte rien que des chardons & des épines, où il

mange son pain avec travail & à la sueur de son visage.

Ce ne peut-être sans affliction que nous pensons à ce changement : car comme c'est une chose douce que de penser aux maux passez , aussi n'y a-t'il rien de plus triste que rappeler en sa mémoire les biens dont on est déchû , & plus ces biens étoient grands , plus le déplaisir de nous en voir privez est sensible. Mais quelque fâcheuse que soit cette pensée , elle nous est pourtant nécessaire pour nous faire comprendre combien nous sommes redevables à DIEU qui nous avoit donné tant de biens , & que si l'homme est misérable , il ne s'en doit prendre qu'à soi-même , & non à celui qui l'a fait , comme font ces Philosophes qui accusent la nature d'envie & de malignité , en ce qu'elle expose l'homme à tant de misères , ne sçachans pas que tous ces maux ne sont que les suites de nôtre péché.

Aux Discours précédens , nous vous avons amplement traité des avantages que le premier homme a-

voit reçûs en la création au regard du corps & de l'ame. Aujourd'hui nous nous propofons , moyennant l'aide du Saint Esprit , de vous dire quelque chose du bonheur de sa condition , & de promener vos esprits par ce Jardin délicieux , où Dieu lui avoit assigné sa demeure. Il est vrai que Dieu en a défendu l'entrée à l'homme pécheur ; mais au moins nous fera-t'il permis de le considérer de loin , comme du haut de cette montagne , d'où fut découverte à saint Jean la Jérusalem d'enhaut , & à Moïse la terre de Canaan. A cela nous portent les Paroles qui vous ont été lûes , où l'état de l'homme dans le Paradis terrestre nous est représenté , & pour vous en donner l'intelligence, nous y considérerons trois choses ; la première , où étoit ce Jardin , & sa description ; la seconde , quels étoient ces deux Arbres que le Prophète nous y spécifie , à sçavoir l'Arbre de vie au milieu du Jardin , & l'Arbre de science de bien & de mal ; la troisième comment & à quelle fin Dieu mit l'homme dans ce Jardin.

Quant à la description du Jardin; encore qu'elle soit claire & expresse dans les paroles de Moyse, néanmoins la diversité incroyable des expositions a rendu la chose fort obscure. Car il y en a qui croient qu'il y a de l'absurdité à prendre ceci à la lettre, & de se figurer un Dieu qui plante un Jardin, désigne un parterre, tire au cordeau des allées, & les applanit au niveau. Sur cela ils s'alambiquent l'esprit à trouver un sens mystique à tout ce discours, disans que ce Jardin d'Eden signifie le repos de l'ame, qu'il est dit que Dieu le mit à l'Orient, parce que le Soleil des Justes est toujours en son Orient, & ne se couche jamais; que le commandement de cultiver ce Jardin est une exhortation que Dieu fait à l'homme de cultiver son esprit par l'étude des bonnes choses; que les quatre Fleuves qui l'arrosent, sont les quatre vertus morales, la prudence, la justice, la vaillance & la tempérance, qui prennent leur origine d'une seule & même vertu; que le Serpent qui se sert de la femme pour sé-

duire l'homme, est la convoitise qui nous séduit par les apparences de la volupté.

D'autres par ce Paradis entendent un lieu plus réel ; mais les uns le cherchent au troisième Ciel, fondez sur ce qui est dit de saint Paul qui fut ravi en Paradis au troisième Ciel. Les autres lui assignent sa place au plus haut étage de l'air, proche du Ciel de la Lune : les autres se contentent de l'élever de vingt coudées au-dessus des plus hautes montagnes, pour le garantir des eaux du déluge qui les passèrent de quinze coudées. Il y en a qui le confinent au-delà des mers, en un pays inconnu & inaccessible ; il y en a qui l'étendent par toute la terre, & d'autres qui lui assignent tout ce qu'il y a de Pays entre le Nil & le Gange, c'est-à-dire, plus de deux mille lieues, d'autres le cherchent en Arménie, d'autres en la vallée de Damas, d'autres en Mésopotamie, d'autres en Babylone, d'autres en l'Isle de Zeilan & aux Indes Orientales.

Postel,
sous le
Pole.
Quelques
uns par
dela la
Zone tor-
ride.

Ce n'est pas ici le lieu de discuter

exactement toutes ces opinions, nous vous donnerons seulement certaines règles générales, dont vous recueillirez aisément, à laquelle il faut se tenir. La première est qu'il est dangereux de nier le sens littéral pour le tourner en allégories; car ce seroit un moyen d'ébranler tout ce qu'il y a de plus ferme & de plus exprés en l'écriture, pour le quintessencier en conceptions creuses, & s'en servir comme des cloches, qui disent tout ce qu'on veut, n'y ayant rien qu'on n'entire aisément, s'il est permis d'allégoriser sur tout, comme fait l'Eglise Romaine, qui prouve que le Pape a deux glaives, le temporel & le spirituel, parce qu'en la compagnie de JESUS CHRIST & de ses Apôtres, il y avoit deux épées, & qu'il a tout pouvoir sur les Rois, parce qu'il fut dit à saint Pierre tué & mange; & qu'il a pouvoir sur les Empereurs, parce que des deux grands luminaires, le Soleil étoit le plus grand, & que le peuple se doit abstenir de lire la parole de DIEU, parce que DIEU donnant sa Loi à Moïse sur la mon-

tagne , il deffendit d'en laisser approcher les bêtes , & que le Prêtre est un vrai Sacrificateur ; & que le pain & le vin en la Messe sont un vrai & réel Sacrifice , parce que Melchisedech Sacrificateur offrit à Abraham du pain & du vin ; & qu'il faut sept Sacremens pour nous nettoyer de la lépre du péché , parce que Naaman le Lépreux se lava sept fois au Jourdain pour être guéri ; & qu'il y a sept péchez mortels , parce que Marie-Madeleine étoit possédée de sept Diables , & qu'il faut passer par le feu du Purgatoire , pour entrer au Paradis celeste , parce qu'à l'entrée du terrestre , DIEU mit un Chérubin armé d'un glaive flamboyant , & que le franc Arbitre n'est que demi mort , parce que cet homme qui fut assailli de brigands entre Jerusalem & Jéricho , fut laissé comme demi mort sur la place. C'est ainsi que sous prétexte de tirer des allégories, nos Adversaires ont tourné le sens littéral de l'Ecriture en allégories , par une licence criminelle.

Ce n'est pas que nous condam-

nions toutes sortes d'allégories, car saint Paul même s'en sert quelques-fois, comme quand il rapporte aux deux alliances de la Loi & de l'Evangile, dont l'une engendre à servitude & l'autre à liberté, ce qui est dit d'Agar servante & de Sara femme d'Abraham, & quand il propose Jacob & Esau pour figure de ceux qui aspirent au salut, l'un par la foi & l'autre par les œuvres; & quand il rapporte le voile, dont Moïse couvroit sa face à l'endurcissement des Juifs, qui ne leur permettoit pas de voir toute nue la lumière de la vérité, & la deffense d'emmuser le bœuf qui foule le grain, au salaire qui est dû aux Pasteurs que DIEU appelle à travailler en son aire; & ce qu'on mangeoit l'Agneau de Pâques avec des pains sans levain, à ce que ceux qui participent à JESUS CHRIST, doivent être exempts, d'orgueil, d'hipocrisie & de malice qui sont le levain de l'ame. Ainsi saint Pierre rapporte par allégorie au Baptême l'histoire du déluge & de l'arche; & c'est par allégorie qu'à Rome sont

donnez les noms d'Egypte & de Babilone au Livre des Révélation de saint Jean , parce que l'Eglise de DIEU y est détenue en captivité ; & c'est par allégorie que Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST s'applique ce qui est écrit de Jonas , & de la manne , & du serpent qui fut élevé au desert.

Mais nous n'avons pas la même liberté de tirer des allégories qu'avoit Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST & ses Apôtres , parce que nous ne voyons pas si clair dans l'intention de l'esprit de DIEU ; si donc nous tirons des allégories , il y faut observer ces règles. La première qu'elles soient fondées sur la parole de DIEU ; la seconde qu'elles servent non de preuves, mais d'ornemens ; la troisième, il faut sur tout prendre garde que nous ne nous laissions tellement aller à cette folle démangeaison de tout changer en allégories , que nous quittions le sens littéral , qui seroit prendre l'ombre pour le corps. De quoi on peut accuser à bon droit Philon , Origène & plusieurs autres Anciens , dont nous épargnons ici les noms , qui ont

tout-à-fait corrompu l'histoire de la création & de la chute de l'homme, par des interprétations allégoriques, de tout ce qu'il y a de plus clair & de plus exprés.

Ils ont fait le même de ces paroles de Moÿse, quoi-que ce Prophète s'exprime d'une manière qui ne peut nous faire douter qu'il ne faille les prendre à la lettre & sans figure. Car nous décrivant ce Jardin, il en désigne le lieu par deux marques, disant qu'il étoit vers Orient en Eden; il y fait mention de quatre rivières, & les nomme, avec les païs qu'elles arrosent: il décrit la qualité du païs, tant par les plantes que par les métaux & les pierres qu'il produisoit, autant de circonstances qui montrent qu'il s'agit d'un lieu réel, où ce Paradis étoit situé. Il n'y a pas moins de force en ce qu'il parle d'Arbres qui se plantent & se cultivent & dont on mange les fruits, & sous lesquels on se cache, & des feuilles de quels on fait des ceintures; joint que c'est un Jardin où l'homme entre & en est chassé, & cela seul que

Dieu y met l'homme , montre que c'étoit un lieu réel & corporel ; car puisque l'homme avoit un vrai corps, il lui falloit un lieu de même qui fut corporel & sensible. Et cela se prouve encore de ce que le Serpent y entre & tous les animaux pour y recevoir leurs noms.

Par ces mêmes raisons on recueille que ce Jardin n'étoit pas au troisième Ciel , où il ne se trouve point d'arbres , ni de rivières , ni d'animaux , ni pierres , ni mines d'or. Il est vrai que l'Apôtre saint Paul met le Paradis au troisième Ciel , & que le Jardin d'Eden est appelé Paradis par tous les Interprètes ; mais outre que ce Jardin n'est pas appelé Paradis en l'original , ce n'est que par métaphore que le lieu de la Gloire est appelé Paradis ; car és langues originaires le nom de Paradis ne signifie autre chose qu'un Parc, ou Jardin de Plaisance , & c'est en ce sens que ce Jardin a été nommé Paradis.

On peut mettre entre les Lunatiques ceux qui ont placé ce Jardin au haut de l'air , proche du globe de la

la Lune. Car si le Paradis eût été si haut, comment y eussent grimpé les bêtes que Dieu amena au premier homme, & notamment le Serpent qui se traîne & rampe fort lentement. Et DIEU en ayant chassé l'homme pour le mettre en terre, n'eût pas eu besoin de mettre un Chérubin à la porte pour lui en empêcher l'entrée, vû que la seule hauteur eût suffi pour le lui rendre inaccessible; joint que si ce Paradis étoit entre le Ciel & la terre, il y paroîtroit de quelque part & en quelque endroit de la terre; il feroit ombre au Soleil & à la Lune, & en ôteroit la clarté. Je demanderois aussi si ce Paradis tient à la terre, ou s'il en est détaché; s'il tient à la terre où en est la base, qui doit être fort remarquable, vû que pour l'approcher du Ciel de la Lune, elle doit être élevée de cinquante mille de haut; s'il est détaché de la terre, comment se soutient-il en l'air? l'air qui est un corps plus liquide, serviroit-il de fondement à une masse de terre haut élevée de son lien naturel? Et vû que nous apprenons de l'Ecri-

II. Partie.

C c

ture & de la raison , que toutes les rivières viennent de la mer & y retournent, d'où viendroient ces quatre qui coulent dans le Paradis, & où est-ce qu'elles se dégorgeant, si ces rivières n'ont nulle communication avec la mer? Mettrons-nous là haut une autre mer, aussi-bien qu'une autre terre; en un mot, il faudra faire une autre nature, le tout fondé sur un songe creux & sur une imagination hypocondre.

Quant aux Docteurs qui l'élevent de vingt coudées au dessus des plus hautes montagnes pour le garantir des eaux du déluge universel, par-là ils changent encore la nature, mettant un Jardin de plaisance en un lieu si élevé; car les pays beaux & fertiles ne se trouvent que dans les campagnes & dans les vallées, où les rivières coulent; mais ceux qui ont vû le sommet des plus hautes montagnes, comme du Mont Atlas en Affrique, de celui d'Athos en Grece, & du Liban en la Palestine, & des Alpes & des Pyrenées sur nos Frontieres, sçavent que le froid y est

extrême, & les neiges perpétuelles,
& l'air si subtil qu'à peine y peut
on respirer, si bien que c'est se trom-
per follement d'y mettre le Paradis.

Mais ce qui engage ces Docteurs
dans cette opinion, est qu'ils veulent
que ce Paradis soit encore aujour-
d'hui subsistant, & que le Patriarche
Enoch que DIEU prit à soi avant
le déluge, & le Prophète Elie qui fut
enlevé dans un chariot de feu, ayent
été portez dans ce Paradis, où ils se
proménerent aux bords de ces belles ri-
vières; & mangent de ces fruits ex-
cellens, DIEU les tenant en ce Jardin
comme en un lieu de réserve, depuis
tant de milliers d'années qui se sont
écoulées depuis leur ravissement,
pour les renvoyer à la fin du monde
prêcher contre l'Antechrist, qui est
une autre rêverie qui n'a aucun fon-
dement que dans leur imagination.
Il est vrai qu'au livre des révélations
de saint Jean, il est parlé de deux té-
moins qui doivent s'opposer à la bê-
te; mais il n'est pas dit que ces deux
témoins doivent être Elie & Enoch:
le contraire paroît par ce qui est dit

dans le même Livre, que ces deux témoins doivent être mis à mort, & bien loin qu'Enoch y doive être mis, il est dit qu'il fut transporté au Ciel pour ne point voir la mort. Quant à ce que dit Malachie, que DIEU enverra le Prophète, Elie avant que vienne le jour du Seigneur, afin que cette Prophétie ne nous donne sujet de languir en incertitude. Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST en plusieurs lieux de l'Evangile rapporte cette Prophétie à Jean-Baptiste, lequel est venu *en l'esprit & en la vertu d'Elie. En verité, dit-il, je vous dis qu'Elie est déjà venu, mais vous ne l'avez point connu. La Loi & les Prophètes ont duré jusques à Jean, & si vous voulez recevoir mon dire, il est cet Elie qui devoit venir.* Sur tout est fort ce que dit l'Ecriture au second des Rois, qu'Elie monta au Ciel par un tourbillon; car si Elie est monté au Ciel, pourquoi le mettez-vous en la terre? Le même s'ensuit clairement de ce qui est dit d'Enoch, que Dieu le prit à soi, car Dieu ne l'auroit pas pris

*Second
des Rois c.
ii. p. 11.*

à foi, s'il étoit encore en la terre, fût-il au Paradis terrestre. C'est donc en vain que ces Docteurs se travaillant si fort à élever le Jardin d'Eden au-dessus des eaux du déluge, pour servir de retraite à ces deux Prophètes, puisque l'Ecriture nous apprend que l'un & l'autre est au Ciel. Aussi cette opinion est contraire aux paroles formelles de Moïse, qui dit que les eaux du déluge couvrirent toute la terre sans nulle exception, & s'élevèrent de quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes; ce qui ne seroit pas véritable si le Paradis terrestre étoit demeuré comme une Isle au-dessus des eaux. Car que ce peut-il de plus contraire que ces propositions; celle de Moïse qui dit que les eaux montèrent de quinze coudées par-dessus les plus hautes montagnes, & celle de ces Docteurs qui nous posent une montagne élevée au-dessus des eaux du déluge, joint qu'il est dit que du déluge il ne réchapa que huit personnes, Noë, ses trois Fils & leurs femmes.

Enfin cette haute montagne ne se

peut trouver nulle part ; car il ne fert de rien d'alléguer l'étendue des mers, ou l'horreur des vastes deserts qui la séparent du monde habité ; car il n'y a rien en la terre, au moins aux régions tempérées où sans doute étoit ce Paradis, qui ne soit aujourd'hui connu. Il n'y a plus rien de caché à la curiosité des hommes. Ils ont fouillé toutes les mers, circuit tous les rivages, pénétré jusques au fond des solitudes les plus affreuses, & c'est chose commune en ce siècle de faire le tour du Monde. Puis à quel propos Moyse nous auroit-il nommé les pais & les rivières si exactement s'il s'agissoit de lieux inconnus ?

Ceux-là s'abusent qui pour se tirer de toutes ces difficultez disent que le Paradis s'étendoit par toute la terre, qui n'étoit toute qu'un lieu de délices, avant qu'elle eût été maudite à cause du peché de l'homme, & que l'unique source d'où sortoient les quatre rivières, c'étoit la mer. Car encore que j'avouë que la malédiction de Dieu venuë ensuite du pé-

ché, y a causé un grand changement, & que toute la terre avoit quelque chose de la beauté & de la fertilité du Jardin d'Eden, si faut-il reconnoître que Moyse par ce Jardin entend un lieu particulier, puisqu'il le met en l'Orient & n'y compte que quatre rivières, & dit que l'homme y entra & en fut chassé. Or la terre n'est point au levant, plutôt qu'au couchant, & les rivières y sont sans nombre, & l'homme n'y est pas entré depuis la création, puisqu'il y a été créé, & n'en a pas été chassé depuis son péché, au contraire DIEU lui ordonne pour punition d'y demeurer & de la labourer à la sueur de son visage. Je dis de même de ceux qui étendent le Paradis terrestre depuis le Nil jusques au Gange, qui n'étoit pas même connu du tems de Moyse, & veulent que ces deux rivières qui sont éloignées de deux mille lieues, & dont l'une vient du Nord, & l'autre du Midi, se dérivent d'une même source; ce qui est une grande absurdité.

Laissons donc ces opinions extra-

vagantes , & tâchons d'établir la vraie par une exacte considération des paroles de nôtre Prophète , toute la difficulté vient de ce qu'il nomme divers lieux qui depuis son siècle ont changé de nom , quatre Provinces , Eden , Havila , Cus & Assyrie , & quatre rivières , Pison , Guihon , Hiddelkel & Euphrate , qui sont pour la plûpart inconnuës ; car nous n'avons nuls vieux Géographes , que ceux d'entre les Grecs & les Romains , qui ont tous vécu plusieurs siècles après Moÿse , & n'ont fait mention d'aucuns de ces lieux , excepté de l'Assyrie & de l'Euphrate. Mais ceux-là suffiront pour nous donner jour à découvrir ceux qui restent. Par exemple , personne ne doute que le fleuve Hiddelkel ne soit celui que les Grecs apelent le Tygre ; parce que le Tygre vient d'Assyrie & se joint avec l'Euphrate en même Canal , qui sont les choses que Moÿse dit de ce fleuve Hiddelkel. Joint que le Prophète Daniel étant captif en Assyrie , dit au Chapitre X. de ses Révelations &c.

4. qu'il eut une vision au bord du grand fleuve Hiddelkel qui ne peut être autre que le Tigre. De fait les habitans du pais appellent encore ce fleuve Dikla, qui est un nom approchant de Hiddelkel, & tous les anciens interprètes par Hiddelkel entendent le Tigre. Si-bien que de ces quatre rivières qui arrosoient le Paradis, en voici déjà deux connues, à sçavoir le Tigre & l'Euphrate, & delà nous recueillons que ce Jardin étoit situé en quelqu'une des Provinces qui touchent à ces rivières, c'est-à-dire, ou en l'Arménie *d'où elles sourdent*, ou en Babylone où elles aboutissent, ou en Mésopotamie qui est entre deux. Car c'est en ces trois Provinces que le Tigre & l'Euphrate ont leurs cours. Or il y a diverses raisons qui nous portent à conclure que le Paradis terrestre étoit plutôt en Babylone. Premièrement parce que dit Moïse qu'il étoit à l'Orient. *L'Eternel, dit-il, avoit planté un Jardin en Eden du côté d'Orient.* Car Babylone est à l'Orient de l'Arabie deserte où étoit Moïse avec

le peuple d'Israël, au lieu que les Provinces d'Arménie & de Mésopotamie sont plutôt au Septentrion, joint qu'il est dit que ce Jardin étoit en Eden; or l'Ecriture en divers lieux nous parle d'Eden, comme d'une Ville ou Province de Babylone. Ainsi en Ezéchiél Chapitre 24. v. 23. il est dit que *Haran & Chenne & Eden ont fait trafic de ce qui venoit de Scéba.* Il joint *Eden & Chenne* comme lieux voisins; or *Canne ou Chenne*, étoit une Ville de Babylone qui fut bâtie par Nimrod premier Roi de Babylone; & dans le Chapitre 37. d'Isaye, v. 12. il est parlé des enfans d'Eden qui sont en *Thelassar*, & ce *Thelassar* est encore une Ville de Babylone que les Chaldéens nommoient *Thelathar*, & les Grecs, *Thalatha*; & Moysé même au IV. Chapitre de la Genèse v. 16. & 17. dit que Caïn bâtit à l'Orient d'Eden une Ville qu'il nomma *Enoch*. Cette Ville semble être celle que les Chaldéens & les Grecs nommèrent depuis *Enuchta* ou *Anuchta*. Il y a même un Port sur la

L'Eden dont il est parlé au Chapitre I. d'A. mos, est une autre Eden que celle dont il s'agit ici.

mer de Babylone, que les Chaldéens & les Grecs nommoient *Tereden*, c'est-à-dire *Porte d'Eden*. Sur tout est considérable ce que Moÿse dit, qu'en Eden se joignent le Tygre & l'Euphrate, pour ne faire qu'un même canal avec Pison & Guihon; car il est certain que ces deux Rivières, le Tygre & l'Euphrate, ne se joignent point ailleurs qu'en la Province de Babylone.

Jusqu'ici donc tout s'accorde, seulement on est en peine de trouver en ce même canal, où se joignent le Tygre & l'Euphrate, les deux autres fleuves Pison & Guihon, parce que Moÿse dit qu'un même fleuve, c'est-à-dire un même canal, se divisoit en quatre chefs, qui faisoient autant de rivières; mais voici la solution de cette difficulté. Nous aprenons des anciens Géographes que le Tygre & l'Euphrate ayant passé par l'Arménie & par la Mésopotamie, toujours écartez l'un de l'autre de six à sept lieuës de chemin, quand ils descendent en Babylone, leurs deux canaux s'entre approchent peu à peu l'un de l'au-

tré, & enfin se vont rendre dans un même canal qu'on appelle *Apamie*, parce qu'il fait un *concours d'eaux*, & après avoir ainsi coulé quelque espace en même canal, ce canal se fourche en un lieu apellé *Asia*, c'est-à-dire *Division*, & tombent en la mer ou golfe Persique, par deux emboucheures: si-bien que comme ce canal étoit venu de deux rivières, aussi en produit-il deux autres avant qu'il se dégorge en la mer. C'est ainsi qu'il faut entendre ce que Moÿse dit qu'un même canal se divise en quatre chefs, dont deux sont au dessus, à sçavoir le Tygre & l'Euphrate, & les deux autres sont au-dessous, dont Moÿse nomme l'un Phison & l'autre Guihon. *Le nom du premier est Phison, c'est celui qui coule tournoyant ou serpentant par toute la terre d'Hevilath, là où croit l'or, & l'or de cette terre est bon, là aussi est le Bdellion, & la pierre d'Onyx, & le nom du second fleuve est Guihon, c'est celui qui circuit toute la terre d'Ethiopie.* Il est dit que Phison est le premier, parce qu'il

qu'il étoit plus proche de l'Arabie où étoit Moÿse. En effet, le païs de Havila ou Chavila, par lequel tournoÿoit ce Fleuve, faisoit partie de l'Arabie. Moÿse même y est fort-exprés. au 25. Chapitre de la Genese v. 18. quand il dit que les enfans d'Ismaël, qui sont les Arabes, habitèrent depuis Havila jusqu'à Sur, qui est vis à vis d'Egypte. C'est donc depuis les emboucheures du Tygre & de l'Euphrate jusqu'à la mer rouge, qu'il faut chercher ce païs d'Havila, & c'est entre ces deux bornes que l'Arabie a son étendue, & c'est de ce Chavila, ou Chanlath, que les Grecs appellent *Chanlaticus* ou Chanloticus la partie que les Arabes habitent sur la frontière de Babylone. Pour plus grande confirmation, Moÿse ajoute qu'il y croît de bon or, & qu'on y trouve le Bdellion & la pierre d'Onyx, & en ceci même s'accorde nôtre Prophète avec les anciens Géographes; car pour ce qui est de l'or, tout proche de cette même emboucheure est le détroit de *Mésane*, c'est-à-

II. Partie.

Dd

dire , *Détroit de fin or* ; là aussi est un lieu nommé *Ammeca* , fort renommé pour ses mines d'or. Là même la terre est fort fertile en *Bdellion* , qui est une drogue aromatique fort aprochante de la *Myrrhe*. Quant à la pierre d'*Onyx* , j'avouë n'avoir pas là ailleurs qu'elle se trouve en *Babylone* ni és environs ; mais le mot *Hebreu* se prend plus ordinairement pour signifier le *Bénil* , qui est un pierre précieuse , bleuë ou verte , qu'on ne trouve guère ailleurs qu'en *Judée*, & en *Babylone* sur les rochers aux bords de la mer. L'autre emboucheure plus *Orientale* , s'appelle ici du nom de *Guibon* , qui est aussi le nom d'un ruisseau proche de *Jérusalem* , dont il est parlé dans le second Livre des *Chroniques* , Chapitre *XXXII. v. 30.* Mais de celui-ci il est dit qu'il coule par le païs de *Cus* , qui n'est pas ici l'*Ethiopie* , comme aux autres lieux de l'*Ecriture Sainte* ; mais un autre païs que les Grecs appellent *Kis* ou *Kissia* , autrement dit la *Susiane* , parce que *Sus* ou *Susan*

en est la Ville capitale , d'où vient que les portes de Babylone qui alloient vers ce país s'appelloient *les portes de Kis* , ou *les portes Kifsianes* , comme témoignent les Auteurs anciens. C'est ainsi qu'en Babylone & aux environs se trouvent toutes les marques dont nôtre Prophète s'est servi , pour nous désigner le país où étoit le Jardin d'Eden , d'où nous concluons sans repartie que là étoit ce Jardin , sans qu'il nous le faille chercher au troisième Ciel , ni près du cercle de la Lune , ni se forger des mondes nouveaux , & par-là donner lieu aux Athées de se mocquer de l'Ecriture Sainte.

Après nous être tirez du milieu de ces épines , il faut que nous y cherchions des roses , & que nous repassions sur la description que Moÿse fait de ce Jardin , pour y remarquer ce qui sert à nous le rendre recommandable. D'abord se presente le nom de *Jardin* , que les Grecs ont traduit *Paradis* ; surquoi nous vous avons déjà dit qu'en la langue originaire ce mot de *Paradis* signi-

lie un lieu de plaisir planté d'arbres,
 arrosé d'eaux, & peuplé de bêtes sau-
 vages. En ce sens les Parcs & les
 Jardins royaux en Perse & en Baby-
 lone s'appelloient *Paradis*: Salomon
 dans le 11. Chapitre de l'Ecclesiaste
 v. 5. dit qu'il se fait *des Jardins & des
 Paradis, & enceintes à planter des
 arbres fruitiers de toutes sortes.* De-
 dans le Chapitre IV. v. 13. du Can-
 tique des Cantiques, il est parlé d'un
 Paradis où les Grenades sont mêlées
 avec les fruits délicieux du Troisième
 & avec l'Aspic. Et Nchemie par-
 tant d'Assyrie pour aller rebâtir Jérusalem,
 demande au Roi Artaxerxés des lettres adressantes à Asaph
 Garde du Paradis Royal au Liban,
 à ce qu'il lui soit permis d'y couper
 des Cédres pour rebâtir le Temple
 de Dieu. Enfin pour vous faire com-
 prendre que ce mot de Paradis signi-
 fie un lieu de délices, l'Écriture s'en
 sert quelquesfois pour nous signifier
 les délices de la Jérusalem d'en haut.
 Ainsi est-il dit de saint Paul qu'il fut
 ravi en Paradis au troisième Ciel, &
 NÔtre Seigneur JESUS - CHRIST dit

au brigand, tu feras aujourd'hui avec moi en Paradis, & dans le 11. Chapitre des Révelations de saint Jean v. 7. Il promet à celui qui vaincra de lui donner à manger de l'arbre de vie, qui est au milieu du Paradis de Dieu. Tout cela pour vous faire comprendre qu'il n'y avoit rien sur la terre comparable aux délices de ce Jardin.

Ce que dit Moÿse que DIEU avoit planté ce Jardin ou ce Paradis, est encore considérable, non qu'il faille s'imaginer un DIEU qui sème ou qui plante, ou qui ente, ou qui arrose, ou qui trace des parterres, ou qui mène des allées au niveau, comme feroit un Jardinier. Il est certain que cette même parole qui fit germer toutes les plantes le troisième jour de la création, fit aussi pousser tous les arbres & toutes les fleurs qui embellissoient ce Jardin : tellement que DIEU n'avoit planté ce Jardin que par sa parole, comme toutes les autres plantes dont la terre est couverte. Néanmoins comme il n'y a rien de superflu dans les Saintes Ecritures.

res , ce n'est pas inutilement qu'il est dit que DIEU le planta. Le corps d'Adam fut formé de terre par la parole de DIEU , comme ceux des autres animaux ; cependant vous avez ouï qu'étant question de la production des animaux sans raison , Dieu parle à la terre : *Que la terre*, dit-il , *produise creature vivante selon son espèce.* Mais quand il fut question de former le corps de l'homme, Dieu lui-même mit la main à l'œuvre, si l'on peut ainsi s'exprimer, il ne parle qu'à lui-même: *Faisons*, dit-il, *l'homme à notre image*, pour montrer par cette façon de parler qu'il se proposoit de faire quelque chose de plus grand que ce qu'il avoit fait jusques-là. Vous voyez ici la même différence, quand il s'agit de créer les plantes répandues dans les autres parties de la terre : DIEU se contente de commander à la terre : *Que la terre produise verdure, herbe procréant, semence & arbre fructifiant, faisant fruit selon son espèce, lequel ait semence en soi-même sur la terre.* Mais quand il s'agit de ce Jardin, il

Gen. 1. 26

est dit que DIEU le planta lui-même, pour nous signifier que DIEU y travailla d'une manière plus particulière, ramassant, pour ainsi dire, cette puissance & cette Providence qu'il avoit dispersée en la production des plantes, pour faire de ce Jardin un chef-d'œuvre, ou la nature passoit de de beaucoup tout ce que l'art a trouvé depuis pour l'embellissement de nos Jardins. De là vient que ce Jardin est tant de fois appelé le Jardin de DIEU, le Jardin de l'Eternel, comme ayant été fait & planté par lui-même sans que l'homme y eût contribué.

Ce n'est pas aussi sans raison qu'il est remarqué que DIEU avoit planté ce Jardin du côté de l'Orient, outre que cette remarque sert à nous désigner le lieu où il étoit situé : il y a aussi quelque chose de mystique dans cette remarque, l'Orient de notre Hemisphère est regardé comme la partie de cet Hemisphère la plus riche & la plus délicieuse ; ce climat ayant une vertu spéciale d'engendrer quantité de choses que les hommes

estiment ; de-là viennent les perles , les pierres précieuses , les drogues aromatiques , & il semble que Dieu y ait enfermé tous les trésors ; & dans l'Ecriture Sainte il est parlé de l'Orient comme de la plus excellente partie de l'Univers. C'est pourquoi NÔtre Seigneur JESUS - CHRIST est appelé nôtre Orient, & par cette raison les premiers Chrétiens en leurs Prières tournoient la face au Soleil levant , non pour adorer le Soleil ,

Ezech. 8.

comme ces idolâtres dont parle Ezéchiel ; mais pour adorer l'Orient d'en haut qui porte santé en ses aîles ; & parce que le Paradis terrestre figure du celeste où nous aspirons , étoit du côté d'Orient.

Il faut encore faire attention sur le nom du país où DIEU avoit placé ce Jardin ; car le nom d'*Eden* en la langue Sainte, signifie *volupté & délices* ; ce même mot est employé en ces paroles de Sara , qui sont rapportées dans le Chapitre 18. de la Genese , v. 12. *Après que je suis devenue vieille & décrépite , aurai-je delectation ?* & en celles du Psa-

misse 36. v. 9. *Tu les abreuveras*
des délices de ta maison. Pour déli-
ces & delectation, le mot d'*Eden*
 se trouve en l'Hebreu, duquel se ser-
 vent aussi les Grecs avec fort peu de
 changement. Ce lieu dont on appel-
 loit *Eden*, à cause de ses délices; &
 c'est pourquoy dans la version Ro-
 maine les mots de Jardin d'Eden sont
 traduits un *Paradis de volupté*, ou-
 tre ce pays d'*Eden* où le Paradis ter-
 restre étoit situé, il y a un autre pays
 que le Prophète Amos nomme *Beth Eden* Amos 8.
 par la même raison que c'é-
 toit un pays délicieux; car *Beth Eden*
 veut dire Maison de plaissance, lieu de
 délices & de volupté; c'est la vallée
 de Damas, qui en effet est un lieu
 très-délicieux & très-fertile. Mais les
 anciens & les modernes qui ont écrit
 de l'abondance de Babylone où étoit
 le Paradis terrestre, la représentent en
 des termes beaucoup plus avanta-
 geux. Ils en parlent comme du meil-
 leur pays du monde, & nous disent
 que les olives y sont à foison, que
 les pommes de grenade y ont une
 écorce tendre, & qu'elles n'ont de pe-

pins qu'au milieu, & qu'elles se mangent comme ici les pommes ; qu'un boisseau de bled mis en semence en rapporte deux ou trois cens, qu'on nomme Nectar ou breuvage des Dieux le vin qui croît en Babylo- ne, que les Palmes y multiplient en une quantité incroyable, que les va- ches s'y engraisent si fort, qu'il les faut emmuser dans les Pâturages, parce qu'elles deviendroient trop grasses si on ne leur ôtoit quelques- fois la liberté de prendre pâture.

Que s'il se trouve en Babylo- ne de tels restes de son ancienne opulence, après que la malédiction de Dieu a diminué la fécondité de la terre, & que les eaux du déluge ont ravagé ce Jardin, jugez quel il étoit au- trefois avant le péché, en ce pre- mier âge du monde, lorsque la Na- ture sortant de la main de l'ouvrier avoit encore ses forces entières, & étoit pleine de biens qu'elle distri- buoit à l'homme avec prodigalité.

Mais sans venir aux conjectures, il suffira de nous arrêter à la descri- ption du Prophète pour vous faire

goûter les délices de ce Paradis. *L'Éternel Dieu*, dit-il, *avoit fait germer de la terre, tout arbré desirable à voir & bon à manger.* Le mot d'*arbre* est ici général, signifiant comme souvent ailleurs toutes sortes de plantes, soit arbres, ou arbrisseaux, ou grains, ou herbes, ou légumes. Dieu donc avoit fait germer tout arbre, c'est-à-dire, toute plante en ce Paradis terrestre, mais non toutes plantes simplement; car qu'eussent fait en ce Paradis, la ronce, le chardon & l'ortie, qui ne font qu'empêcher la terre? qu'eussent fait la ciguë, ou le jusquiame, ou l'aconit, qui ne servent qu'aux poissons, ou l'arbre baxama d'ormus, qui étouffe en moins d'un quart d'heure ceux qui reposent sous son ombre; c'est pourquoi le Prophète apporte ici une restriction. **DIEU**, dit-il, y avoit fait germer toute plante desirable à voir, & bonne à manger. La *vûë* est un nom général à tous les sens dits spirituels, entre lesquels on comprend aussi l'odorat. Vous apprenez donc de ces paroles

que Dieu avoit mis en ce Jardin tout ce qui peut contenter la vûë, comme les sapins & les cédres; ou l'odorat comme la rose, le jasmin, le muguet & les fleurs les plus exquises, & toutes les drogues aromatiques ont le goût comme les melons, les citrons, les oranges, & tous ces fruits excellens qui font les délices de nos tables sur la fin de nos repas, & au lieu qu'aujourd'hui chaque país a ses singularitez, l'Ebène vient d'Ethiopie, le bois de Bresil du país dont il porte le nom, le bois d'Aloë de Sumatra, le bois de Santal de Malaca, la canelle de Zeilan, le Baume de Galaad & de la vallée de Jérico, la Mirrhe & l'Encens de Saba, le Nord ou Aspic de Bengala, le Benjôin de Siam, la Muscade de Bantam, le Clou de girofle des Molucques, le Poivre & le Gingembre de Malabar, le Camphre de la Chine & de Borneo, le Roseau aromatique de Syrie, le Sucre de Madère, & des Canaries, le Roseau qui étoit le papier des anciens d'Egypte, le Cocos des Indes Orientales, & les Ananas

des

des Occidentales, selon qu'il a plu à DIEU donner vertu à chaque terroir; tout cela étoit ramassé dans le Paradis terrestre, parce que toutes les vertus qui maintenant sont éparées dans la nature, s'y ramassoient comme en un centre. Les Juifs se forgent que la Judée est justement au milieu de la terre, & que tous les païs du monde portent certaines veines de terre qui se viennent rencontrer comme en un centre; à Jérusalem, & que Salomon ayant connoissance quelles veines de terre venoient d'Arabie, quelles des Indes, qu'elles de Perse & d'Assyrie, & ainsi de chaque climat, planta sur chaque veine de terre, des arbres & des herbes qui naissoient dans les climats dont ces veines partoient, afin qu'il pût ramasser dans les environs de Jérusalem toutes les espèces d'arbres & d'herbes qui pouvoient être sur la terre. Cette fable a ici sa vérité, car puis qu'en ce Jardin d'Eden DIEU fit germer tout ce qu'il y a d'arbres & d'herbes belles à voir & bonnes à manger par tout le reste

II. Partie.

E c

du monde, il falloit qu'en ce petit espace, il eut ramassé comme en un point toutes les vertus de la nature. Il est de ce Jardin comme de la boëte de Pandore, dont nous parlent les Poëtes Payens où tous les biens étoient renfermez. Il ne faut pas douter aussi que là les fruits, les herbes & les fleurs n'eussent une beauté plus éclatante, une odeur plus douce, & un goût plus savoureux sans comparaison : car depuis la chute de l'homme tout se sent de sa corruption, notamment en ces derniers siècles, auxquels le monde est en sa vieillesse, & la vigueur de la nature presque toute épuisée, de quoi il ne faut point d'autre preuve que la brièveté de nos jours. Car si les fruits & les herbes avoient la même vertu qu'autrefois, pourquoi ne vivrions-nous pas encore huit & neuf cens ans comme nos Pères avant le déluge.

Ce qu'il y a de plus admirable, est que ce Jardin se maintenoit de soi-même en sa beauté, sans être arrosé de pluies ni d'aucune autre vapeur. C'est ce que nous apprend nôtre Prop.

phète au verset précédent, *Dieu*, dit-il, *n'avoit point fait pleuvoir sur la terre, ni aucune vapeur ne montoit de la terre pour l'arroser*: DIEU ne permettoit pas que de la terre, il montât aucune vapeur pour infecter l'air, afin qu'il demeurât toujours dans sa parfaite pureté, & ne fût pas battu de foudres, ni agité de tempêtes, ni obscurci de nuages & de brouillards, qui se résolvent tantôt en pluyes orageuses, tantôt en grêles, neiges & frimas. Ceux qui après un fâcheux hiver qui leur a causé des catharres, ou des fièvres quartes, ou autres maladies ordinaires à cette saison, viennent au commencement du Printemps à respirer un air plus doux; & par-là se sentent soulager, éprouvent combien cette pureté de l'air réjouit tous les esprits, & contribué à la vigueur & à la santé du corps.

Cependant pour suppléer à ce défaut des pluyes & des vapeurs, DIEU avoit taillé plusieurs canaux, par lesquels ce Jardin s'arrosoit. *Un fleuve*, nous dit le Prophète, *sortoit d'Eden*.

E c 2

pour arroser le Jardin, & delà se
 divisoit en quatre chefs, selon ce
 qui a été dit que le Tigre & l'Euphrate
 venoient se joindre en un même
 canal, qui se divisoit en deux au-
 tres canaux, dont naissoient deux
 autres rivières, Pison & Guihon,
 afin que la symmétrie fut gardée, &
 qu'au haut & au bas du Jardin il y
 eût pareil nombre de fleuves. Même
 si on en croit l'Auteur du Livre de
 Eccl. 24. l'Ecclesiastique, ces fleuves se dé-
 bordent en certains tems, comme fait
 le Nil en Egypte pour rendre la ter-
 re plus féconde. C'est Dieu, dit-il,
 qui remplit l'homme de sagesse; com-
 me quand le fleuve de Pison & de
 Tigris se débordent environ la sai-
 son des nouveaux fruits, il abreuve
 l'esprit, comme l'Euphrate arrose la
 terre au tems de la moisson, il fait
 apparoir la doctrine de connoissance
 comme une lumière, & regorge com-
 me le fleuve de Guihon environ la
 vendenge. Delà vient que l'Ecriture
 accompare à ce Jardin les lieux qui
 sont bien arrosez. Ainsi dans le
 Chapitre 13. de la Genese v. 10. il

Eccl. 24.

35.

est dit que Lot levant ses yeux vit toute la plaine du Jourdain arrosée comme le *Jardin de l'Eternel*, & comme le *païs d'Egypte*. Et Elaye au Chapitre 51. v. 3. dit que Dieu consolera Sion, & rendra son desert semblable à Eden, & ses lieux secs au *Jardin de l'Eternel*, c'est-à-dire, au Paradis terrestre.

Pour achever la description de ce lieu, il est ajouté qu'il y croissoit de bon or, & l'Onyx ou le Béril; cela se confirme par les écrivains modernes qui remarquent qu'en Babylosie cette pierre se trouve plus belle qu'en aucun autre lieu du monde. Mais du tems que Babylone étoit le siège du Paradis, sans doute qu'outre le Béril ou l'Onyx, on y trouvoit d'autres pierres précieuses, & outre l'or d'autres métaux. C'est ce que nous insinuent ces paroles d'Ezéchiel Ezech. 28 adressées au Roi de Tyr: *Tu as été* ^{14.} *comme Eden Jardin de Dieu, ta couverture étoit de pierres précieuses de toutes sortes, de Diamans, de Sardoine, de Topaze, de Jaspe, de Chrysolite, d'Onyx, de Béril, de*

E c 3

Saphir, d'Escarboucle, d'Emeraude & d'or. Je dis donc que par ces paroles, Ezéchiel nous insinuë que l'or & les pierres précieuses étoient en abondance au Jardin d'Eden ; puisqu'il compare Tyr à Eden à cause de ses richesses, & qu'il y avoit un grand amas de toutes sortes de pierres précieuses.

On verra aussi par la suite que Dieu introduisit en ce Paradis toutes sortes d'animaux pour rendre à l'homme foi & hommage, & recevoir de lui leurs noms pour marque de sujétion ; mais nous ne trouvons aucun fondement à ce que quelques-uns des anciens ont écrit qu'ils en furent aussi-tôt chassés, afin que la possession de ce Jardin demeurât à l'homme par privilège. Car cela est priver l'homme d'une partie de ses délices, & rendre inutile l'empire qu'il avoit sur les animaux, lequel il n'eût pu exercer, s'ils eussent été séparés de lieux. Il paroît du contraire par ce qui est rapporté du serpent. Vous voyez donc parce que nous venons de vous exposer que ce Jardin étoit com-

me le magasin & le receptacle de tout ce qu'il y a de rare & d'excellent en toute la terre, afin que l'homme sans sortir de ce Paradis pût contempler toute la nature & admirer la puissance, la sagesse & la bonté du Créateur en la diversité de ses œuvres, & non-seulement repaître l'esprit, mais aussi tous les sens, les yeux par la vûe de tant d'objets si riches & si agréables, les oreilles par l'ouïe du chant des oiseaux, qui par un admirable concert chantent les loüanges de leur Créateur; l'odorat par la multitude des bonnes odeurs dont DIEU avoit rempli ce Jardin, le goût par le manger des fruits délicieux dont il étoit rempli; & pour ce qui est du toucher, l'homme trouvoit par tout de quoi se satisfaire, ou en la douce température de l'air qu'il y respiroit, ou en la fraîcheur de l'eau, ou en la solidité de la terre, qui couverte de tant de richesses, comme d'un tapis magnifique, surpassoit toute la gloire de Salomon.

Mais entre les singularitez qui étoient dans ce Jardin, il n'y a rien de

si remarquable que les deux Arbres
 que le Prophète nous y spécifie , à
 sçavoir l'Arbre de vie & l'Arbre de
 science de bien & de mal , qui étoient
 au milieu du Jardin. Vous compre-
 nez aisément que le premier de ces
 deux Arbres est appelé Arbre de vie,
 non parce qu'il avoit la vie, dont les
 autres arbres vivent , mais parce qu'il
 la donnoit ; ainsi Nôtre Seigneur JE-
 SUS-CHRIST est appelé le Pain de
 vie , parce qu'il la donne à tous ceux
 qui croient en lui. Mais quelle vie
 donnoit cet Arbre , celle de l'ame,
 ou celle du corps ? Il ne pouvoit
 donner la vie à l'ame ; car l'ame ne se
 nourrit point d'aucune chose corpo-
 relle , il faut donc que ce fût celle du
 corps : on demande s'il la conservoit
 seulement pour un temps , ou à per-
 petuité ; si cet Arbre n'eût conservé
 la vie que pour un temps , il n'y au-
 roit rien d'extraordinaire , car c'est ce
 que fait tout autre aliment ; & nous
 ne prenons nourriture que pour en-
 tretenir la vie : nous estimons donc
 que la raison pourquoi cet Arbre est
 appelé Arbre de vie , c'est qu'il avoit

la propriété de conserver à toujours la vie du corps ; ce qui même se recueille de ce qu'après le péché, DIEU chassa l'homme du Jardin d'Eden ; de peur, dit-il, qu'il ne prenne de l'Arbre de vie & en mange, & vive à toujours. Car l'homme est composé de telle sorte, que la chaleur naturelle consume tous les jours quelque chose de l'humeur radicale, laquelle étant toute consumée, il faut de nécessité mourir. Nous mangeons donc & nous bûvons, afin de remplacer par la digestion des viandes ce que la chaleur naturelle a consumé. Mais le mal est que ce qui est remplacé par la nourriture ordinaire, n'est jamais si excellent que ce qui a été consumé ; d'où procède le déclin de nos corps, comme si d'un tonneau de vin excellent, on en ôtoit tous les jours une goutte pour y mettre à la place une goutte d'eau, il arriveroit enfin que ce vin perdrait sa vigueur. Pour empêcher ce mal, l'Arbre de vie avoit cette vertu, qu'étant tourné en aliment, il réparoit & rétablissoit ce qui avoit été consumé.

en pareille perfection ; tellement que
 le temperament des humeurs de
 l'homme se maintenoit en une juste
 balance & en une égale proportion ;
 en cet Arbre étoit la vertu de cette
 pierre , que les Philosophes recher-
 chent depuis tant de siècles inutile-
 ment. Le fruit de cet Arbre étoit la
 vraie Ambrosie & le Nectar , dont
 parlent les Poëtes , le Moly d'Homé-
 re qui rajeunissoit , & le Népenthes
 qui ôtoit le deuil & le chagrin. Mais
 c'est en vain que les hommes recher-
 chent des moyens pour éviter la mort ;
 car depuis le péché il est ordonné à
 tous hommes de mourir une fois ,
 il est impossible à l'homme d'éviter
 l'effet de cet Arrêt. Quand nous au-
 rions dans nos Jardins cet Arbre
 merveilleux , & que nous le mange-
 rions tout entier , nous ne pourrions
 éluder l'effet de cet Arrêt. Car DIEU
 lui ôteroit sa vertu , comme quand en
 sa colere il rompt le bâton du Pain ;
 & même DIEU n'a pas permis à
 l'homme d'y toucher après sa chute ,
 de peur qu'au premier péché il n'en
 ajoutât un second , en voulant man-

ger de cet Arbre , pour se munir d'un préservatif contre sa justice , & tâcher par-là de s'exempter de l'exécution de son jugement.

Prés de cet Arbre , Dieu en mit un autre , qui est ici appellé l'Arbre de science de bien & de mal , non que cet Arbre ait eu connoissance , ou qu'il ait aiguisé l'esprit , & donné de la vivacité , comme quelques-uns se le persuadent ; mais parce que premièrement il en étoit de cet Arbre , comme sous la Loi de ces eaux d'épreuve , Dieu l'avoit mis en ce Jardin pour éprouver l'homme , & pour donner à connoître s'il se porteroit au bien ou au mal ; c'est-à-dire ou à obéir , ou à contrevenir à la défense ; secondement , parce que l'homme mangeant du fruit de cet Arbre , devoit avoir une connoissance plus particulière des biens & des maux que dans l'état d'innocence ; des biens , parce que jamais nous n'en connoissons bien la valeur qu'après les avoir perdus ; des maux , parce qu'il commença de les expérimenter en soi-même ; connoissance qui nous tou-

che plus vivement, car nous joignons la pratique à la théorie. Ainsi tous les Livres du monde n'apprennent pas si bien à un Médecin ce que c'est d'une maladie, que quand lui-même y a passé. C'est cette science dont le Diable faisoit promesse à nos premiers parens: Vous serez, leur disoit-il, comme Dieux, sçachans le bien & le mal; pourquoi nos premiers parens se promettoient une connoissance universelle, pareille à celle de Dieu; mais ils trouvèrent que le Diable leur ayant montré de l'or, ne les paya que de feuilles; car au lieu d'une connoissance pareille à celle de DIEU, ils n'eurent qu'une connoissance, qu'on doit plutôt nommer diabolique, puisque nous ne connoissons le bien que par la perte, & le mal par le sentiment, que nous ne connoissons le bien pour le fuir & le mal pour le suivre.

Quant à la question qui se fait de quelles espèces étoient ces deux Arbres, nous estimons qu'on ne peut le dire, aussi est-elle de nul usage. L'Écriture nous l'eût révélé s'il eût été nécessaire de le sçavoir, & pour ce
qui

qui est de l'arbre de vie ; il y a grande aparence que l'espèce s'en est perdue , lorsque ce Jardin fut détruit . DIEU n'ayant point voulu conserver un arbre qui eut été de nul usage ; puisqu'il n'avoit été créé que pour conserver à perpetuité la vie de l'homme , lequel ayant une fois péché devoit nécessairement mourir . Quant à l'arbre de science de bien & de mal ; la plûpart des anciens croyent que c'étoit un figuier , parce que nos premiers parens après en avoir mangé , connoissans leur nudité se firent des ceintures de feuilles de figuier ; & qu'il est croyable qu'ils prirent des feuilles de ce même arbre dont ils venoient de manger ; mais il s'ensuit plutôt le contraire , parce qu'ayans desormais cet arbre en horreur , ils prirent des feuilles d'un autre pour se couvrir , & choisirent plutôt le figuier , parce que la feuille en est large . D'autres croyent que ce fût une pomme , à cause de ces paroles du Cantique des Cantiques, ou l'Epoux Cant. 8. 5 parle ainsi à l'Epouse : *Qui est cette-ci qui monte du desert mignonnement*

II. Partie.

F f

appuyée sur son bien-aimé ? Je t'ai réveillé sous un pommier, là où ta mère t'a enfanté, là où ta enfanté celle qui t'a conçu.

Moyse ayant décrit ce Jardin, ajoute que DIEU prit l'homme & le mit dans ce Jardin pour le cultiver & le garder ; car DIEU ayant pu créer l'homme dans ce Paradis, il aima mieux le créer ailleurs, puis l'y mettre, afin qu'il fût que ce Jardin n'étoit pas à lui naturellement ; mais qu'il y avoit été introduit par une grace spéciale, & qu'il le tenoit comme un hief mouvant de DIEU son Souverain Seigneur, soit pour l'obliger à la reconnoissance envers celui qui non content de l'avoir créé avec tant de perfections, depuis sa création l'avoit mis gratuitement, & sans nul mérite en possession de tant de biens, soit afin que DIEU l'en ayant chassé à cause de sa rebellion, il n'eût aucun prétexte de se plaindre comme ayant été chassé de son lieu naturel.

Il ne nous importe pas de sçavoir s'il avoit été créé près ou loin de ce

Paradis, ni comment il y fut mené, si par la main comme Lot de Sodome en la montagne, où s'il y fut porté par un Ange comme Habacuch en Babyfone, & Philippe en la Ville d'Azote, où s'il y fut ravi comme Elie dans un chariot de feu, ou si DIEU l'y poussa par un instinct, comme il fit saint Paul en Macedoine, ou par ravissement comme il fit le même Apôtre dans le troisième Ciel, ou si DIEU lui commanda de s'y transporter, comme quand il enjoignit à Abraham de passer d'Uré en Chanaan. Il nous est plus important de nous enquerir, pourquoi DIEU mit l'homme en ce Jardin; car la grace de DIEU étoit pour lors répandue par toute la terre, en l'état où étoit l'homme avant son péché; il n'avoit pas une convoitise insatiable, & une soif continuelle d'avoir; lors il ne falloit que peu de biens pour le contenter: pourquoi donc falloit-il à l'homme un si grand amas de biens, & de tels préparatifs pour le rendre heureux, & un logis si magnifique pour ne l'y laisser que peu

d'heures ? Car il est certain que l'homme ne fut pas plus d'un jour dans ce Paradis, & que depuis que l'homme en eût été chassé, il demeura desert & inutile. Il est vrai que toute la terre étoit pleine des marques de la bonté de DIEU, & que l'homme eût pû vivre ailleurs avec plaisir & commodité. Mais DIEU ayant ramassé dans le Paradis tous les biens de la terre qui étoient épars, en voulut faire montre à l'homme tout à la fois, & l'en mettre en possession actuelle, afin de l'obliger à la reconnaissance envers celui qui lui donnoit tant de biens, & que venant à se rebeller, il fut d'autant plus excusable, & que par un juste reproche DIEU lui fût dite comme en

Esai. 5. 4

Esaye : Quelle chose y avoit-il plus à faire à ma vigne que je ne lui aye fait ? Ou à ce que l'homme se perfectionnant en l'état d'intégrité, il trouvât en ce Paradis une demeure convenable, & s'y ennivrât tous les jours des délices de sa maison. Il est vrai que les hommes venant à se multiplier, ils n'auroient pas pû habiter

en un seul Jardin , quand même nous lui donnerions l'étendue de tout un Royaume , & que l'Écriture nous dit que Dieu a fait les hommes pour habiter la face de la terre. Mais ce Jardin eût toujours subsisté pour être sur la terre comme un sanctuaire , ou une Académie où les hommes fussent venus de toutes les parties du monde, de tems en tems pour s'instruire & consulter la bouche de DIEU qui s'y seroit communiqué d'une façon plus particulière , comme nous ferons la haut en la gloire , & pour admirer les beautez d'une œuvre si riche , & pour lui en donner la gloire , & pour jouir des délices de ce Paradis ; sur tout pour manger des fruits de l'Arbre de vie , & par-là se rendre immortels , & reconnoître en ces biens terrestres une figure des biens éternels.

Enfin nôtre Prophète ajoute que DIEU mit l'homme dans ce Jardin pour le cultiver & le garder , non que ce Jardin eût besoin d'être cultivé & gardé : car un Jardin se cultive , ou pour en ôter les mauvaises

Ff 3

herbes, ou pour y provigner les bonnes. Mais il vous a déjà été dit qu'il n'y en avoit point de mauvaises, parce qu'il n'y avoit en ce Jardin que ce que Dieu y avoit mis, & que DIEU n'y avoit mis que des plantes desirables à voir & bonnes à manger, & pour ce qui est des bonnes, la terre les produisoit elle-même sans qu'il y eût aucun homme pour la labourer, comme nous dit nôtre Prophète, les bleds & les vignes croissoient avec la même facilité que font aujourd'hui les ronces & les chardons, & la nécessité du labour n'est venuë que depuis le péché, en punition duquel il fut dit à l'homme : *Tu mangeras ton pain avec travail, & à la sueur de ton visage.* Comment donc cultiver ce Jardin ? Non comme le laboureur qui travaille à défricher & abonner une terre ingrate, laquelle après beaucoup de peine ne rapporte que peu de chose, & ne répond pas à ses espérances ; mais l'homme eût cultivé ce Jardin par ajoûter à sa beauté naturelle des ornemens de l'art : c'est la nature qui

en un bon païs produit les biens de la terre, & les multiplie à foison; mais c'est l'art qui les arrange, & qui embellit un Jardin de terrasses; de parterres, d'allées, de berceaux, de pallissades, d'étangs, de volières, de labyrinthes, de grottes, de rochers contrefaits, & de mille autres ornemens que l'homme invente pour se divertir & se récréer. Pour la garde elle étoit aisée, puisqu'il n'avoit à le conserver que contre les bêtes qui dépendoient toutes de l'homme, & le reconnoissoient pour leur Maître, & ployoient sous ses ordres avec une obéissance absoluë.

Comme le temps destiné à ces exercices ne nous permet pas d'insister plus long-temps sur ces matières, tâchons d'employer ce qui nous reste de temps à faire quelques réflexions sur ce qui vous a été dit pour nôtre instruction & nôtre consolation.

Premièrement, de ce que DIEU avoit créé pour l'homme tant de délices corporelles, nous apprenons que les biens & les plaisirs de cette vie

ne sont pas entièrement illicites, pour-
 vû que nous en usions comme nous
 enseigne l'Apôtre, sobrement & avec
 action de grâces : car DIEU n'a créé
 tous ces biens qu'afin que nous en
 usions suivant son bon plaisir. Mais
 l'usage de ces plaisirs devient illicite
 quand ils passent les bornes qu'il nous
 a prescrites & étouffent les plaisirs
 spirituels, & nous empêchent de vâ-
 quer à la contemplation des choses
 célestes, ou lors que nous en usons a-
 vec ingratitude, & sans reconnoître
 l'Auteur de tous ces biens, ou en
 manquant de charité, quand nous
 ne communiquons point aux pau-
 vres les biens que Dieu nous a don-
 nez pour en être les dispensateurs.

Secondement, ce que Dieu avoit
 préparé ce Jardin pour l'homme a-
 vant que l'avoit créé, & l'y met
 après l'avoit créé, exclut toute opi-
 nion de mérite, & nous fait connoî-
 tre que DIEU nous faisant participant
 de ses grâces, n'en a point de raison
 hors de soi-même, & hors de sa bon-
 té, qui le porte à bien faire à la créa-
 ture.

Troisièmement , de ce que DIEU met l'homme en ce Jardin pour le cultiver , remarquons qu'en l'état même d'innocence & parmi les biens, Dieu a voulu que l'homme s'appliquât au travail, & qu'il fit valoir les talens tant du corps que de l'esprit, qu'il lui avoit donnez, & ne demeurât point oisif. Ce qui nous montre qu'à plus forte raison aujourd'hui nous sommes obligez au travail, vû que si nous ne travaillons, toutes choses nous défont, & que nôtre pauvreté nous surprend comme le Larron : car selon ce que dit Salomon au Livre des Proverbes : *Celui qui laboure sa terre sera rassasié de pain, mais celui qui suit les fainéans aura son soul de pauvreté.* A joindre que l'oïveté est l'oreiller de Satan, la mere de la convoitise, l'allumette de tous les vices, S. Paul disoit des habitans de Crette qu'ils étoient *tous menteurs, mauvaises bêtes, & ventres paresseux.* Car comme les champs qu'on néglige engendrent beaucoup de mauvaises herbes: ainsi en est-il des hommes quand ils

ne sont point occupez au travail où Dieu les appelle , Satan les remplit de mauvaises pensées ; c'est pendant le repos des hommes qu'il jette son yvroye dans le champ du Seigneur, si nous étions toujours occupez à nos emplois , il en seroit de nous comme des oiseaux qu'il est difficile de tirer quand ils volent continuellement; l'ennemi du genre humain auroit de la peine à asseoir sur nous sa visée : & nos premiers parens n'auroient pas été exposez à ses traits, s'ils se fussent tenus assidus à leur travail.

Et c'est pour cette raison que DIEU ne place point l'homme dans un Palais de marbre ou d'ivoire , mais dans un Jardin ; ce qui nous montre que DIEU n'a pas voulu que l'homme demeurât enfermé entre quatre murailles pour s'y appliquer à la seule contemplation , mais il a voulu qu'il fût dans un lieu où il changeât d'objets pour lui donner plus de moyens d'admirer ses œuvres , & reconnoître les effets de sa bénédiction. Il faut aussi remarquer que de tous les arts le plus ancien , le plus innocent & le plus

nécessaire est l'Agriculture ; puisqu'il a commencé dès le Paradis terrestre, & que l'homme s'y est appliqué étant encore en l'état d'innocence & d'intégrité.

Mais ce qu'il y a en ceci de plus considérable, est de reconnoître que ces biens temporels étoient la figure des éternels, afin que du Paradis terrestre nous montions au celeste, & de ce Jardin d'Eden au lieu de délices qui est en la Maison de DIEU. Car ce qui nous montre que ce Paradis étoit la figure des choses celestes, c'est que l'Ecriture appelle souvent la Gloire celeste du nom de Paradis, qui comme nous vous avons fait voir, signifie un Jardin de Plaisance, ayant égard à ce lieu de Plaisance, dans lequel Adam avoit été introduit. En effet, non-seulement la Gloire celeste, mais même l'Eglise ici bas est appelée un Paradis de délices, là sont les deux Arbres. La Loi est l'Arbre de science de bien & de mal, parce qu'elle nous apprend à discerner le bien & le mal. L'Evangile est l'Arbre de vie qui nous présente le

Psal. 23.

1. Corint.
1. 30.

vrai fruit de vie Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Ce même JESUS CHRIST est une source dont découlent les quatre fleuves, dont l'Apôtre fait le dénombrement, quand il dit que *Christ nous a été fait de par Dieu, sagesse & justice, & sanctification & redemption.* Et comme DIEU ne créa pas l'homme dans le Paradis, mais l'y mit après l'avoir créé; aussi nous n'entrons pas en l'Eglise de nôtre nature, mais par la grace de DIEU. DIEU avoit planté ce Paradis avant que d'avoir créé l'homme, ainsi en est il des graces qui nous sont faites en JESUS-CHRIST. Elles ont précédé nôtre naissance, comme le dit l'Apôtre à

2. Timot. 1. 9. *Timothée: Que la grace nous a été donnée en Jesus Christ devant les temps éternels.* Et ce que DIEU nous met en ce Paradis, c'est pour en cultiver les Plantes; par les Fidèles sont appellez les Plantes du Souverain, Arbres de justice plantez proche le courant des eaux, qui sont les graces de DIEU, dont la feuille ne flétrit point, & qui verdissent en leur vieillesse & rendent leurs fruits en leur saison.

faison. Nous sommes aussi introduits en ce Paradis pour y garder le bon dépôt, & être serviteurs fidèles en la Maison de DIEU, afin qu'il soit donné à celui qui a, & qu'ayant été fidèle en peu de choses, nous soyons établis sur beaucoup.

Mais afin que nous ne regrétions pas la perte de ce premier Paradis, aprenons de combien le mystique le surpasse en excellence. Dans le premier, entra le serpent; mais en cettu-ci rien de souillé n'y entre: dans le premier la femme apporta à l'homme la loi de mort, & ici la femme au contraire nous apporte le fruit de vie, l'homme a été chassé du premier; mais ceux qui entrent dans le second, n'en sortent jamais, car s'ils eussent été d'entre nous, ils ne seroient pas sortis d'entre nous. Un Ange armé d'un glaive de feu, fut mis à la porte du premier, pour empêcher l'homme d'y entrer après sa chute; mais ici les Anges nous conduisent, & se campent à l'entour de nous pour nous défendre contre les assauts du Diable & du monde; ce sont eux qui reçoivent nos

III. Partie.

Gg

âmes en la mort, pour les porter dans le sein d'Abraham. Enfin le premier a été détruit par les eaux du déluge, & nous n'en voyons plus que la place; & en ce lieu fut bâtie Babylone, où le peuple de DIEU fut mené en captivité, & y demeura pendant plusieurs années: mais il est dit de ce dernier que les portes d'enfer ne prévaudront point à l'encontre. L'Eglise est semblable à l'Arche de Noé. Le déluge qui noya le monde, & le Paradis terrestre, ne pût abîmer cette Arche; ainsi l'Eglise de DIEU subsistera jusques à la consommation des siècles, malgré les eaux que le dragon vomit après elle, & malgré les tempêtes que le Diable excite pour la submerger. DIEU nous fasse la grace de passer de ce second Paradis dans le troisième, qui est le Royaume qu'il a préparé à ses élus dès la fondation de l'Univers. *Amen.*

F I N.